

à obtenir de ses parents les deux dollars qu'il fallait payer d'avance pour prendre cet abonnement : je n'en sais rien. Je sais seulement que la Providence a toutes sortes de voies pour faire tourner les choses comme Elle veut. Car c'était Masson qui était abonné à la revue scientifique, et ce fut moi, à qui il en communiquait chaque livraison, qui y gagnai la passion de l'histoire naturelle. Et je ne fus pas pris à moitié ! Je dévorais chaque numéro, à mesure qu'il en paraissait un. Aujourd'hui encore, à feuilleter le premier volume du *Naturaliste*, je retrouve avec toute leur fraîcheur, me semble-t-il, les impressions d'enthousiasme que j'éprouvais alors à la lecture de tels et tels articles, sur le " Castor," sur les " Pommes de terre et leur maladie," le " Ténia," le " Phoque," etc. Il n'en fallut pas plus pour m'enflammer du feu sacré, lequel ne s'est guère éteint depuis.

Mais il convient, me paraît-il, de donner en cette occasion mémorable un aperçu de l'histoire du *Naturaliste canadien*, qui ne manquera pas d'avoir de l'intérêt pour le plus grand nombre des abonnés actuels, lesquels n'ont pas connu la première série de la revue.

Cette autobiographie est même d'autant plus facile à exécuter que je la trouve toute faite, en grande partie du moins, dans la livraison d'octobre 1883, et faite par l'abbé Provancher lui-même.

En effet, en cette année 1883, le *Naturaliste* eut à subir l'une des éclipses qui se sont présentées plusieurs fois dans le cours de son existence. Et, " avant de faire le salut pour disparaître," l'abbé Provancher, bien convaincu qu'il parlait à ses lecteurs pour la dernière fois, voulut raconter brièvement l'histoire du *Naturaliste*. Je n'ai qu'à reproduire ici des extraits de ce récit, où les anciens reconnaîtront l'allure pittoresque que notre Linnée canadien savait donner à son style.

Le narrateur expose d'abord que, grâce à l'attrait de la nouveauté qui lui avait amené beaucoup de " patrons ", le *Naturaliste* " put d'abord se soutenir par lui-même ; deux ans, trois ans s'écoulèrent ainsi. Mais le défilé des retraits était déjà commencé dès la deuxième année, et allant